LA DERNIÈRE ABSOLUTION

Sous la pluie des obus, tout au bord d'un grand bois,
Deux brancardiers s'en vont à leur cueillette sainte.
Ils vont l'oreille au guet et s'arrêtent parfois,
S'efforçant, anxieux, de saisir une plainte,
Ou le cri de douleur triste appel du blessé ;
Et la puissante voix de la lutte sans trève
Couvre tout ! Mais soudain, par les nôtres pressé,
L'ennemi va plier, et sur lui court et crève
Une trombe de fer, fauchant ses bataillons.
La bayonnette au poingt, se ruant à la gloire
Emportés par " la charge " en vivant tourbillons.
— Les clairons enragés sonnent " La goutte à boire."—
Les nôtres brisent tout. Les soldats allemands
Sont broyés aux longs cris de " Rheims " et de
[" Termonde "
Et nos héros à nous, haletants et sanglants,
Enivrés et vainqueurs sont grands comme le monde.

Et les deux brancardiers, aux éclats de la charge,
Vers le cœur du combat se sont mis à courir :
C'est là qu'est la moisson, car à chaque décharge
Et Français et Teutons sont fauchés, vont mourir.
Sous le vent des shrapnels, sous les éclats de bombe,
Pour sauver une vie et pour dompter la mort
Il suffit d'un moment. Dans la grande hécatombe
Ils vont à la moisson ; ils vont porter comfort
A ceux qui sont frappés ; ils courent hors d'haleine.
Halte ! voici quelqu'un qui s'affaisse à l'instant.
Est-il blessé à mort ?... Il respire avec peine !...
Simple blessure du cou. " Courage, Lieutenant ! "
Sous l'orage de fer, un pansement rapide